

Jean-Christophe Attias, premier roman

TESSA PARZENCZEWSKI

Spécialiste de la pensée juive médiévale, auteur de multiples essais concernant le judaïsme, ainsi que du récit autobiographique, " Un juif de mauvaise foi ", voici que ce grand érudit s'embarque dans la fiction, larguant toutes ses amarres vers une réalité complètement décalée, où même le quotidien le plus familier prend des allures étranges. Utilisant parcimonieusement des fragments de la vraie vie, Attias nous concocte un périple insolite, à la recherche d'un professeur disparu. Brillant enseignant, spécialiste de l'histoire et de la culture du judaïsme médiéval, Ben Halfman n'a plus donné signe de vie depuis plusieurs mois. Le doyen de l'université charge Jacques, un collègue du disparu ainsi que Mauricette, la secrétaire de l'Institut, de partir à sa recherche. Et là, tout chavire. Notre couple de détectives parcourt Paris, un Paris tour à tour désuet, aux personnages dignes de l'univers de Queneau mais aussi un Paris menaçant, d'après les attentats, où soldats surarmés, coups de feu lointains, barrages et laissez-passer préfigurent un avenir cadennassé. C'est par la voix de Jacques que le récit prend corps. Prend corps et dérive. Retour en arrière. Une description sarcastique des universitaires, des portraits vachards, un règlement des comptes ? Ensuite des haltes avec Mauricette, dans des cafés désertés, aux serveurs inquiétants. Mais qui est vraiment Mauricette ? Brune ? Blonde ? Française de souche ? Levantine ? Cela dépend des jours. Et Jacques a-t-il

vraiment femme et enfants ? Ou sont-ce des fantasmes ? Un doute généralisé envahit tout le récit. Et Ben Halfman, Ben ou Barukh, selon les sources, venait-il de Pologne ou de Turquie ? Et voilà qu'apparaissent des rabbins, pas vraiment casher. Celui de Paris semble poursuivre des affaires parallèles en Colombie, celui d'Israël, car l'enquête ira jusqu'à Israël, officie dans un village loin de tout, Kfar Aloum, un microcosme à la marge, où se retrouvent les exclus de tous bords, de toutes religions, dans une société anarchique, sans règles, fraternelle... comme une utopie rêvée. Des indices s'accumulent et se contredisent. Une mezouza disparaît et réapparaît, mystère ! Plein de personnages secondaires surgissent, figurants tirés un instant de l'ombre, porteurs de drames obscurs. Parfois, au détour d'une page, on croise une sénatrice aux cheveux rouges munie d'un mégaphone... Parfois aussi l'auteur intervient pour mettre de l'ordre dans tout cela. Car finalement qui a disparu et qui raconte ?

Un roman insolite, surprenant, où l'on retrouve l'humour singulier d'Attias, à froid et sans pitié, mais aussi une légère mélancolie face à un réel qui se dérobe.



Jean-Christophe Attias. *Nos conversations célestes*. Alma Editeur. 327p. 18€